

ment grands sont coûteux, rares et remarquables : des sociétés font ainsi parler d'elles et acquièrent du prestige par la construction des plus hauts gratte-ciel d'une ville, d'une nation ou du monde. La publicité assurée par de telles constructions est alors plus importante que leur utilité pratique.

À partir des années 1920, le bâtiment Chrysler (319 mètres) et l'Empire State Building (381 mètres) ont rivalisé de hauteur : des antennes de radio et même un mât d'amarrage pour les dirigeables ont été ajoutés pour gagner les quelques derniers mètres. La compétition a repris dans les années 1960 et 1970 entre les tours jumelles du World Trade Center (417 mètres), à New York, la tour John Hancock (344 mètres), à Chicago, et la gigantesque tour Sears (443 mètres), aussi à Chicago. Plus récemment, à Kuala Lumpur, les tours jumelles Petronas (452 mètres), reliées par une passerelle aérienne, ont ravi le titre d'édifice le plus haut du monde.

Quelques projets spectaculaires ne furent jamais réalisés. En 1900, Désiré Despradelle, de l'Institut de technologie du Massachusetts, proposa pour l'exposition internationale de Chicago le «Phare du progrès», qui aurait atteint 457 mètres de haut. Un siècle avant les tours Petronas, il symbolisait les aspirations d'une nation jeune et fière. Pendant des années, l'énorme aquarelle de Despradelle fut suspendue dans l'atelier d'études de l'Institut de technologie du Massachusetts afin de donner de

l'inspiration aux étudiants. En 1956, l'architecte Frank Lloyd Wright (qui mesurait à peine plus de 1,50 mètre), proposa une tour de 528 étages et de 1,6 kilomètre de haut (un mile), sur les bords du lac de Chicago.

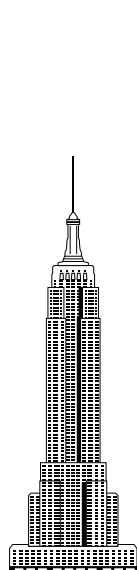
Alors que les architectes avaient ainsi des rêves de grandeur, la révolution informatique sapait le concept de gratte-ciel : le regroupement des employés de bureau dans un même lieu coûteux, en centre-ville, devenait progressivement inutile. Grâce aux progrès des télécommunications, les sociétés ont plus intérêt à s'installer dans des banlieues, où l'espace est meilleur marché et dont l'accès est simplifié. La mise au point des systèmes numériques de stockage de l'information et des réseaux informatiques a considérablement facilité l'accès à distance aux bases de données ; les archives de papier, forcément centralisées, sont quasi obsolètes. Les entreprises découvrent aussi l'avantage des annonces publicitaires sur les réseaux, tels celui du Minitel ou de l'Internet, par rapport aux lourds investissements dans des réalisations monumentales.

De plus en plus de grandes entreprises occupent des bureaux discrets en banlieue, plutôt que des tours spectaculaires en centre-ville. À Detroit, les Sociétés Ford et Chrysler se sont ainsi établies dans la verdure ; le siège de la Société Nike à Beaverton, dans l'Oregon, est assez difficile à trouver, mais pas son site Internet (www.nike.com). Les Sociétés Microsoft et Netscape rivalisent sur les

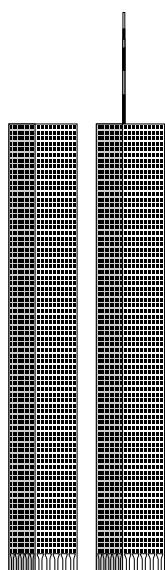
réseaux à partir de leurs sièges respectifs à Redmond, dans l'État de Washington, et à Mountain View, en Californie : bien que leurs logos, leurs programmes de navigation sur le réseau Internet et leurs sites virtuels soient familiers au monde entier, peu de leurs millions de clients connaissent l'aspect des bâtiments de leurs sièges. Enfin, la Société Sears a déplacé ses bureaux de la grande tour qui porte son nom, à Chicago, vers une banlieue éloignée.

Le temps des gratte-ciel est-il révolu ? Une visite du bar situé au sommet du prestigieux hôtel Peninsula, à Hong Kong, montre que les tours ne sont pas des dinosaures en voie d'extinction : les urinoirs sont adossés aux baies vitrées, de sorte que les hommes d'affaires peuvent contempler la ville à leurs pieds tout en se soulageant ; ils n'auraient pas ce sentiment de puissance au rez-de-chaussée. Au XXI^e siècle comme à l'époque de Chéops, les hommes édifieront des immeubles de plus en plus hauts, difficiles et coûteux à construire, simplement parce qu'ils voudront proclamer leur puissance.

William MITCHELL est doyen de l'école d'architecture et d'urbanisme à l'Institut de technologie du Massachusetts.



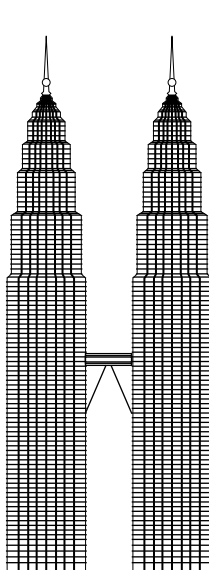
Empire State Building
1931
381 mètres
New York



World Trade Center
1972
417 mètres
New York



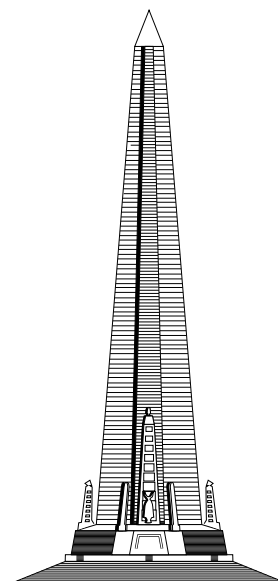
Tour Sears
1974
443 mètres
Chicago



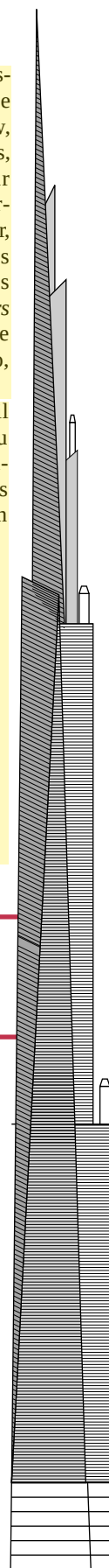
Tours Petronas
1997
452 mètres
Kuala Lumpur



Siège de Microsoft
1986
20 mètres
Redmond



Phare du progrès
Proposé en 1900
Jamais construit
457 mètres
Prévu pour Chicago



Tour d'un mile
Proposé en 1956
1 609 mètres
Prévu pour Chicago

L'attaque d'un dinosaure

DAVID THOMAS • JAMES FARLOW

Un sculpteur et un paléontologue se sont associés pour reconstruire une agression qui a eu lieu il y a 100 millions d'années.

A la fin des années 1930, de nombreux paléontologues américains étaient à la recherche de fossiles de dinosaures. L'une des fouilles n'a pas fourni d'ossements, mais des empreintes. Sur les bords de la rivière Paluxy, au Texas, une piste de dinosaures a été mise au jour : elle est matérialisée par une série d'empreintes laissées sur une ancienne plage de vase. Les traces imprimées dans le sol ont été conservées grâce aux sédiments qui les ont recouvertes et qui se sont ensuite

1. UN DINOSAURE PRÉDATEUR, *Acrocanthosaurus*, poursuit sa proie, l'énorme *Pleurocoelus*, un quadrupède herbivore qui s'est probablement éloigné du troupeau. Ces herbivores géants avaient la même démarche que les mammifères quadrupèdes modernes : les deux pattes du même côté se soulevaient quasi simultanément, et les pattes postérieures se plaçaient dans les empreintes laissées par les pattes antérieures.